

Samedi 26 mars 2011

Terrienne de Jean-Claude Mourlevat



Les critiques du dernier Mourlevat sont plutôt bonnes sur la blogosphère. Convaincue par [Stéphanie](#), qui me l'a gentiment prêtée, je me suis plongée dans ce roman.

Un peu d'histoire...

Etienne Virgil, écrivain en panne d'inspiration, traverse une période difficile. Un jour, il prend, sur une route de campagne relativement déserte, une jeune fille en auto-stop : elle s'appelle Anne. Bien vite, un lien se crée entre les deux personnages, d'autant plus fort que cette rencontre ne sera pas la dernière. Virgil apprend que la jeune fille est à la recherche de sa soeur, Gabrielle, disparue peu après son mariage, il y a un an. Bien vite, une complicité s'installe entre Anne et l'écrivain. Ce dernier, poussé par le désespoir, va ainsi accompagner la jeune fille dans une quête difficile: retrouver Gabrielle. Les routes de campagne que sillonne Anne vont se révéler plus dangereuses qu'il n'y paraît. C'est ensemble qu'ils vont ainsi découvrir que notre monde n'est que la face pile d'une autre dimension déshumanisée, glaçante: Estrellas. Anne et Virgil vont se retrouver piégés dans ce monde infernal, aux vieux relents nazis...

Un peu d'avis...

La dystopie peinte par Mourlevat est de facture classique et je ne vous en révélerai rien car de toute façon, elle n'est en rien originale. Que vous soyez ou non férus de littérature d'anticipation ou de S.F vous ne serez pas épatés ou étonnés par cette dystopie. Enfin, vous pourrez quand même être interpellés de ne pas avoir d'explication quant à l'origine de ce monde découvert par Anne et Virgil. J'avoue m'être demandée jusqu'à la fin : mais c'est quoi ce monde ? Finalement aucune explication ne viendra et avec le recul, je me dis que c'est peut être mieux ainsi: chaque lecteur pourra se faire son propre scénario. L'univers peint par Mourlevat est un peu long à se mettre en place et j'avoue avoir davantage aimé la seconde partie du roman, plus rythmée, que la première. Les personnages eux-mêmes prennent un relief qu'ils n'avaient pas forcément dans la première partie.

D'ailleurs, pour moi, la réussite de ce roman ne réside pas dans l'histoire mais plutôt dans ses personnages justement. J'ai été soufflée par la façon dont Mourlevat les fait vivre littéralement sous nos yeux. Chacun d'entre eux est décrit avec finesse et subtilité. J'ai été touchée particulièrement par le personnage de Mme Stormiwell: que ce soit sa fascination pour les terriens ou la relation qu'elle entretient avec son "compatible", tout m'a plu dans ce personnage. Il faut avouer que chaque personnage possède une humanité, une personnalité, – pour ne pas dire d'une épaisseur – dont sont rarement pourvus les personnages de roman jeunesse. Au final, le roman se révèle être, grâce à ces personnages, une magnifique lecture. Et Mourlevat sait aussi faire preuve d'humour à leur propos : vous verrez par vous-mêmes la façon dont Virgil est traité. Un sommet d'ironie.

C'est souvent le style de l'auteur qui m'a incité à poursuivre ce roman : certaines phrases, certains passages sont d'une grande beauté. Pour cela, je vous laisse avec l'auteur et vous souhaitez une bonne lecture à ceux qui n'ont pas encore eu la chance de le lire.

"On se fait sans doute une fausse idée de soi-même, se dit-il. Vos proches sont tellement habitués à votre apparence que leurs regards glissent sur vous, et les inconnus ne se mêlent pas de vous dire ce à quoi vous ressemblez. Il y a entre les deux ces gens qu'on appelle les amis, et dont le rôle est de vous parler avec franchise. Il se fit la réflexion qu'il en avait peu, d'amis. Que la plupart était loin. Qu'il les voyait rarement. Que les meilleurs étaient morts. Restait cette jeune fille de dix-sept ans, presque inconnue, pour oser ces mots très simples : 'Vous avez l'air perdu, monsieur'."

" A présent, nous marchons au hasard dans la ville blanche. C'est tout le contraire d'une promenade d'agrément. On se lasse vite des avenues trop larges et sans trottoirs, de leur parfaite propreté, des bâtiments aux façades laiteuses. On en a vite assez de croiser des créatures interchangeable et indifférentes. (...) On a envie qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il y ait du vent. Mais il n'y a rien de tout ça : juste le calme, l'espace vide autour de nous et l'incommensurable ennui."

"Elle a ôté sa main, lentement. Je croyais qu'elle allait se contenter de ça, mais non.

- S'il vous plaît, soufflez. Montrez-moi comme vous faites.

J'ai soufflé devant moi. Elle a mis le dos de sa main dans la petite colonne d'air et fait bouger ses doigts dedans.

- Dans mes cheveux, s'il vous plaît. Ensuite, je vous laisserai.

Elle a baissé la tête et attendu. Je n'ai pas pu faire autrement que souffler dans ses cheveux courts qui ne bougèrent presque pas. J'ai recommencé plusieurs fois, avec délicatesse.

Cette fois elle n'a pas remercié, mais l'expression de ses yeux valait mieux que des remerciements.

- C'est pour ça que je le fais, a-t-elle seulement dit, et elle s'en est allée".

Par Sara – Publié dans : [Les jeunesses](#) – Communauté : [Membres de Livraddict](#)

[Contact](#) [C.G.U.](#)
[Articles les plus commentés](#)

[Signaler un abus](#)